

III. Dans la mouvance du "Débat Christologique" du VIème s., un théologien à la mystique universellement répandue: Denys, "l'Aréopagite".

A) L'œuvre de Denys

L'œuvre de ce théologien mal situé historiquement, est plus importante que l'homme lui-même. Denys vécu au VIème. Il dépend à la fois du *Parménide* de Platon, d'auteurs néoplatoniciens tels que Proclus (+485) et Damascius (+vers 500), et des Pères de l'Eglise d'Alexandrie et de Cappadoce.

Le *Corpus* Dionysien (l'ensemble de ses œuvres) comprend quatre Traités et dix Lettres, dépendantes des Traités:

- Les *Noms Divins* (une analyse des noms donnés à Dieu dans l'Ecriture et la Tradition).
- La *Théologie Mystique* (un court Traité qui étudie l'union de l'âme à Dieu, en insistant sur l'Apophatisme ou "théologie négative", seule manière d'approcher Dieu dans une féconde ignorance).
- La *Hiérarchie Céleste* et la *Hiérarchie Ecclésiastique*: présentation supposée de la Hiérarchie dans le monde angélique, dans l'Eglise et les sacrements.

B) La Christologie de Denys

C'est elle qui le fit "entrer dans l'Histoire" (M. Spanneut). Sévère d'Antioche s'y réfère; il est également invoqué au Synode de Constantinople (532/533) par les Chalcédoniens comme par les Monophysites stricts.

Pour Denys, le Christ est "l'une des hypostases de la Trinité". Et du fait de son *enanthrôpèsis* (entrée en humanité), "homme réellement selon la totalité de l'essence, quand Dieu s'est fait homme"; et Jésus exerce cette sorte de nouveauté: l'activité théandrique, ou "divino-humanité".

Sévère d'Antioche accepte cette expression mais en ajoutant que cette nouveauté de l'Homme-Dieu se réalise "dans une unique nature-hypostase théandrique". Toute opération du Christ est à la fois divine et humaine. Denys insiste sur l'immutabilité du Verbe et lui réserve, comme les Sévériens, le terme de "nature" (*physis*) au sens de sujet concret, refusant d'associer ce terme de "nature" à l'humanité puisqu'elle n'est pas une hypostase.

Il reconnaît une totale "communication des propriétés" ou *idiomata*. Tout en affirmant l'humanité du Christ, il ne parle pas de son corps ni de son âme: la vie historique ne semble pas prise en compte. Il y a donc bien là une tendance monophysite, mais pas d'entrée délibérée dans le "système" monophysite, si bien que Léonce de Byzance lui-même, chalcédonien rigoureux, se réfère volontiers à Denys.

C) Sa Métaphysique

Elle est fondamentalement chrétienne, tout en s'intéressant aux réalités intelligibles qui culminent dans l'Un, et que l'on atteint dans l'union, par l'ascèse et une théologie négative de purification. Ces réalités sont d'en haut. Le domaine sensible est d'en bas, du dehors.

L'ascension vers Dieu se réalise en trois temps:

- Dieu est l'Être même, Bien, Vie, Intelligence; mais par amour l'Un sort de Lui-même.
- Il procède, sans se dégrader, à la multiplicité des réalités révélatrices de sa présence, jusqu'aux limites de la matière.
- Toutes les créatures restent dépendantes de l'universelle Providence et tentent - celles du moins qui sont raisonnables, douées d'intelligence et de volonté libre - de rentrer dans l'Un par conversion.

Cet univers Dionysien est hiérarchisé en triades: les intelligences angéliques constituent les **neuf chœurs des anges**; les intelligences humaines ou hiérarchie ecclésiastique, comportent une **triade initiale ou sacerdotale** (évêques, prêtres, diacres ou ministres) et une **triade initiée** (moines ou ordre de la perfection), les fidèles (contemplateurs ou illuminés), et les ordres imparfaits (catéchumènes, possédés, pénitents).

La hiérarchie humaine, spirituelle et matérielle, partage à la fois la contemplation des réalités intelligibles et les symboles sensibles.

Cette présentation a été inspirée à Denys par les constructions néoplatoniciennes qu'il a soin de christianiser.

D) Sa spiritualité

C'est un domaine où le christianisme de Denys affleure avec le plus d'évidence. L'homme vit dans le monde des signes, ceux de la multiplicité créée (voir Platon), reflet de Dieu, mais aussi l'Écriture fait également signe, en dévoilant les "Noms Divins", expression des énergies divines (*energeia*) et celles des sacrements de l'Église.

Il y a deux attitudes possible pour l'homme: en rester au niveau du signe sans le décrypter, en faire une lecture esthétique, avec risque d'engluement ou de dispersion; ou bien, par une dialectique négative et purifiante, dans une contemplation assidue, pénétrer l'intelligible caché dans le signe, et passer ainsi "de l'état profane à l'état mystique".

En réponse à la "sortie de l'Un", le spirituel sort aussi de lui-même, par amour, prend de la distance par rapport à la matière, et, illuminé par l'action divine, il se transfigure peu à peu pour atteindre sa perfection de "fils de la résurrection" et la "divinisation" dans l'union au Dieu Un. La

contemplation coïncide avec l'union dans l'extase mais aussi dans la révélation en pleine ténèbre. L'intelligence doit céder à la **totale inconnnaissance** pour se livrer à Celui qui transcende la lumière et toute connaissance dans son irréductible altérité - le Tout Autre restant inaccessible, bien qu'y accèdent ceux qui s'unissent à Lui par le passage dans la ténèbre lumineuse, "le nuage de l'inconnnaissance".

L'effacement des capacités humaines est poussé bien au-delà, chez Denys, de ce que Grégoire de Nysse décrivait dans sa "Vie de Moïse".

Les sacrements de l'Eglise restent, pour Denys, le chemin idéal vers l'union; la splendeur des rites est le support sensible qui ouvre à la contemplation ("mystagogie"). L'Eucharistie est communion.

Conclusion

Le soubassement platonicien de cette christologie et de cette mystique est un héritage reçu des Pères antérieurs, depuis Clément d'Alexandrie, et l'Ecriture Sainte, à l'intérieur même de la Tradition, est constamment sollicitée. Denys sait aussi être philosophe et dialecticien, dans son langage même sur Dieu. Il est, des Pères grecs, celui qui intègre le mieux le platonisme en christianisme, du moins ce qui, dans le platonisme, était appelé à devenir "chrétien".

L'influence de Denys a été considérable surtout en Orient, grâce à Maxime le Confesseur (VIIème s.), mais aussi en Occident, avec Scot Erigène (IXème s.). Le Moyen Age l'a adopté et la Renaissance s'en est encore inspirée.

La connaissance par l'inconnnaissance

"Cher Timothée, exerce-toi sans cesse aux contemplations mystiques, abandonne les sensations, renonce aux opérations intellectuelles, rejette tout ce qui appartient au sensible et à l'intelligible, dépouille-toi totalement du non-être et de l'être, et élève-toi ainsi, autant que tu le peux, jusqu'à t'unir dans l'ignorance avec Celui qui est au-delà de toute essence et de tout savoir. Car c'est en sortant de tout et de toi-même, de façon irrésistible et parfaite, que tu t'élèveras dans une pure extase jusqu'au rayon ténébreux de la divine Surescence, ayant tout abandonné et t'étant dépouillé de tout...

Ce n'est pas sans motifs que le divin Moïse reçoit l'ordre de se purifier...

...C'est alors seulement que, dépassant le monde où l'on est vu et où l'on voit, Moïse pénètre dans la ténèbre véritablement mystique de l'inconnnaissance; c'est là qu'il fait taire tout savoir positif, qu'il échappe entièrement à toute saisie et à toute vision, car il appartient tout entier à Celui qui est au-delà

de tout, car il ne s'appartient plus lui-même ni n'appartient à rien d'étranger, uni par le meilleur de lui-même à Celui qui échappe à toute connaissance, ayant renoncé à tout savoir positif, et grâce à cette inconnissance même connaissant par-delà toute intelligence" (*Théologie Mystique I*).

*

Principaux Ecrivains Chrétiens Latins de S. Léon le Grand à S. Isidore de Séville

GAULE	ITALIE	ESPAGNE et AFRIQUE
Prosper d'Aquitaine (390-460)	Pierre Chrysologue (380-450)	
Salvien de Marseille (400-470)	Léon le Grand, pape (440-461)	
	Arnobé le Jeune	
Sidoine Apollinaire (431-486)		Victor de Vite (+486)
Fauste de Riez (410-500)	Gélase, pape (de 492 à 496)	
Gennade de Marseille (+v. 500)		
Avit de Vienne (+v. 518)		
Ennodius (né v. 473)		
Césaire d'Arles (v. 470-542)	Boèce (v. 480-524)	Fulgence de Ruspe (v. 467-533)
	Benoît de Nursie (v. 480-547)	Facundus d'Hermiane (+v. 571)
Venance Fortunat (530-v.600)	Cassiodore (v. 485-v.580)	Martin de Braga (v. 515-580)

GAULE	ITALIE	ESPAGNE et AFRIQUE
Grégoire de Tours (538-v. 594)	Grégoire le Grand, pape (de 590 à 604)	